

Monde

- P. Aubenque, *Le problème de l'être chez Aristote*, PUF, 1962. Voir en particulier les p. 342-347 : le monde sublunaire d'Aristote n'est pas un *cosmos*.
- P. Aubenque, *La prudence chez Aristote*, PUF, 1963 (2^e partie, ch. 2 : « cosmologie de la prudence »).
- E. Berti, « La suprématie du mouvement local selon Aristote : ses conséquences et ses apories », dans J. Wiesner (éd.), *Aristoteles Werk und Wirkung. Paul Moraux gewidmet*, Berlin, 1985, t. I, p. 123-150.
Montre que la théorie aristotélicienne de la priorité du mouvement local (*Physique*, VIII, 7) est fondée sur « la conception cosmologique qui fait du mouvement du ciel la cause dont dépendent les différentes formes de changement qui se manifestent sur la terre ». Cf. Pellegrin, introduction de la *Physique* d'Aristote, GF, p. 46, qui insiste sur le fait que l'analyse aristotélicienne du mouvement repose sur un « postulat cosmologique ».
- R. Brague, *Aristote et la question du monde*, PUF, 1988.
Cf. Heidegger, cité p. 27 : « Le concept de monde et le phénomène qui est désigné par là sont ce qui, jusqu'à présent, n'a jamais été reconnu dans la philosophie en général ». C'est de ce concept phénoménologique de « monde » (Welt plutôt que cosmos) que Brague cherche une trace dans le corpus aristotélicien.
- R. Brague, *La sagesse du monde*, Fayard, 1999.
- R. Brague, « Le monde moral », dans N. Cordero (éd.), *Ontologie et dialogue. Hommage à P. Aubenque*, p. 189-196.
Aristote a su, « en pensant le cosmique à partir de l'humain plutôt que l'humain à partir du cosmique, mettre son éthique à l'abri des révolutions cosmographiques qui ruinaient le modèle platonicien, stoïcien et médiéval de l'imitation du monde » (p. 196).
- M. Caveing, « Aristote et les mathématiques de son temps », dans Sinaceur (éd.), *Aristote aujourd'hui*, 1988, p. 293-299.
L'astronomie sphérique a stimulé les géomètres, leur réclamant « une précision croissante, non seulement dans les mesures, mais sur le plan conceptuel ». Mais n'est-ce pas plutôt la géométrie grecque qui a poussé les astronomes à concevoir l'univers comme sphérique ? (Pellegrin, Introduction de sa traduction de la *Physique* d'Aristote, GF, p. 45). La géométrie euclidienne, qui permet une représentation du modèle sphérique d'univers qu'Aristote tient pour réel, est loin d'être « naturelle ». C'est au contraire la physique d'Aristote qui est « la racine de la croyance tenace au caractère naturel de la géométrie euclidienne » (p.294).
- L. Couloubaritsis, « Le monde commun chez les philosophes grecs », dans *Phénoménologie et politique. Mélanges offerts à Jacques Taminiaux*, Ousia, 1989.
- P. Duhem, *Le système du monde, histoire des doctrines cosmologiques de Platon à copernic*, T. 1, ch. 5, « La physique d'Aristote », Hermann, 1913. Le chapitre est repris dans P. Duhem, *L'Aube du savoir. Epitomé du système du monde*, Hermann, 1998, ch. 3.
- Elders, Leo, *Aristotle's cosmology, a commentary on the De Caelo*, Assen, van Gorcum, 1966.
La cosmologie d'Aristote constitue la première approche purement rationnelle en la matière.
- Gomez-Pin, Victor, *Ordre et substance : l'enjeu de la quête aristotélicienne*, Anthropos, 1976.

- Pierre Hadot, « Le sage et le monde », dans *Le temps de la réflexion*, « Le Monde », Gallimard, 1989, p. 175-188 (repris dans P. Hadot, *Exercices spirituels et philosophie antique*, Albin Michel, 2002, p. 343-360).
- La sagesse antique, intimement liée à la conscience d'être une partie du monde, ne se fonde pas sur la cosmologie antique et n'est donc pas rendue périmée par l'univers irréprésentable de la science moderne dans lequel l'homme se sent perdu : c'est par un « exercice spirituel » que nous pouvons, aujourd'hui comme dans l'Antiquité, réaliser une « réinsertion du moi dans le monde et dans l'universel ».
- Haebler, « Kosmos, eine etymologisch-wortgeschichtliche Untersuchung », in *Archiv für Begriffsgeschichte*, n°11, 1967, 101-118.
- Hayek, F.A., *Droit, législation et liberté* (1973), T.1, PUF, 1980, ch. 2 : « kosmos et taxis ».
- Aristote rattache l'ordre politique à la *taxis* (ordre artificiel) plutôt qu'au *kosmos* (ordre spontané). C'est ce qui explique que la Cité ne peut être constituée que d'un nombre limité de citoyens (*Pol.* III, 3 et VII, 4) : p. 184, note 9.
- Heidegger, *Vom Wesen des Grundes* (1929), trad. fr. dans *Questions I*, Gallimard, 1968.
- W. Jaeger, *Paideia*, Gallimard, 1964.
- Anaximandre a transposé le concept de justice de la politique à la physique. C'est l'origine de l'idée de cosmos (qui signifiait originellement le bon ordre d'un Etat). Ce n'est qu'ultérieurement qu'on se mit à penser le cosmos physique comme modèle de l'ordre politique. Voir p. 145 et 199-200.
- Robert Kandel, « La cosmologie depuis Aristote », dans Sicaceur, *Penser avec Aristote*, Erès, 1991, p. 515-518.
- Sur le rapport entre le ciel et la terre dans la cosmologie contemporaine. Nous voyons aujourd'hui « se répandre dans le ciel les propriétés qu'Aristote attribuait aux éléments de la Terre. Au fond, dans le nouveau cosmos, le ciel d'Aristote n'est plus » (p. 517).
- Lloyd, Geoffrey E.R., « Greek cosmologies », dans Lloyd, *Methods and Problems in Greek Science. Selected Papers*, Cambridge, 1991, p. 141-163.
- J.-F. Mattéi, *L'Ordre du monde. Platon-Nietzsche-Heidegger*, Paris, PUF, 1989.
- Moreau, Joseph, *L'Âme du monde de Platon aux stoïciens*, Les Belles Lettres, 1939.
- F. Solmsen, *Aristotle's System of the Physical World. A Comparison with his Predecessors*, Ithaca, 1960.
- Aristote est le premier vrai cosmologiste : il rompt avec la cosmogonie de ses prédécesseurs.
- J.-P. Vernant, *Mythe et pensée chez les Grecs*, I, ch. 3, « L'organisation de l'espace », Maspero, 1965.
- L'astronomie grecque est la traduction des transformations des institutions politiques de la cité et de l'apparition de l'espace de discussion circulaire et centré de *l'agora*.
- Vlastos, G., « Equality and Justice in Early Greek cosmologies », in *Classical Philology*, 1947, p. 156-178.